

terriblement emputés par la hausse des prix industriels et des salaires. Mécontentement des ouvrier qualifiés dont on prétend limiter les salaires et rogner les droits, alors qu'on a d'eux un besoin urgent. Radicalisation de larges masses ouvrières qui prennent pour la première fois contact avec l'usine (nègres, ouvriers agricoles, étrangers, femmes) radicalisation qui trouve son expression dans la construction d'une nouvelle centrale syndicale (U.M.W. John Lewis). Le vieux système des partis craque de toutes parts: au travers des ruines du vieux système libéral bourgeois un grand parti prolétarien pourra, dans les années qui viennent, frayer sa voie.

Dans le même temps l'Empire britannique traverse une crise de plus en plus profonde, économique et sociale. Non seulement l'impérialisme anglais s'est vu chassé de plusieurs points d'appui extrêmement importants (Singapour, Hong-Kong, et indirectement Chine et Indes Néerlandaises), non seulement New-York se substitue de plus en plus ouvertement à Londres comme métropole industrielle et financière de l'Empire, mais encore celui-ci est secoué de toutes parts de violentes convulsions sociales, de l'Australie à l'Union Sud-Africaine, des Antilles à l'Egypte. C'est l'Inde qui constitue le centre décisif de cette crise. Bien qu'elles manquent de chefs résolus, de programme anti-impérialiste sans équivoque, de perspectives révolutionnaires claires, les masses hindoues se sont héroïquement lancées dans la lutte contre l'oppression impérialiste: au village comme à la ville, parmi la paysannerie comme parmi la classe ouvrière et l'"intelligentsia", le mouvement a pris une ampleur telle que l'Inde n'en a jamais vu de pareil. L'obstination sémée des milieux impérialistes réactionnaires, terrorisés à l'idée de tout perdre en perdant l'Inde, en rendant inévitable l'échec des pourparlers à chaque étape, ôte à Gandhi et à sa clique, malgré tout le désir des capitalistes indigènes que la guerre enrichit prodigieusement, toute possibilité de compromis sur le dos des masses. Malgré l'absence de toute direction réelle le mouvement se poursuit, prenant nécessairement un caractère toujours plus sporadique et plus désespéré. Au travers des défaites, de la stagnation et des trahisons, se forgera le parti révolutionnaire du prolétariat hindou qui, en dépit de tous les Gandhi et de tous les laqueis stalinien, mènera sous le drapeau de la Quatrième Internationale, l'énorme masse du peuple hindou, toutes races et toutes religions unies, vers leur émancipation définitive.

La répercussion la plus immédiate de la crise de l'Empire, c'est l'ébranlement de toute la structure sociale et politique de la métropole qui trouve son expression la plus brutale dans la crise d'impuissance de la bourgeoisie anglaise: non seulement le Parlement se trouve privé de tout rôle ~~pratique~~ pratique dans la vie du Pays, mais encore la bourgeoisie n'est pas capable de fournir la moindre équipe dirigeante de remplacement ni un général de talent. Il est significatif de la crise de la bourgeoisie anglaise qu'un écrivain aussi conservateur que LIDDEL HART en vienne à proclamer pour l'Angleterre la nécessité d'une révolution. L'Angleterre ne peut pas ne pas sortir vaincue de cette guerre: elle devra abandonner aux Etats-Unis son hégémonie sur le marché mondial. L'antagonisme qui oppose l'Angleterre et les émigrés à sa solde, aux Etats-Unis et aux transatlantiques à leur dévotion ira nécessairement en s'accroissant au cours de la lutte. L'Angleterre recourt dans cette bataille à tous les moyens, y compris les plus désespérés; mais l'issue de la lutte n'est pas douteuse, c'est, en définitive, le potentiel industriel et financier des Etats-Unis qui l'emportera. Déchue de sa grandeur impérialiste, l'Angleterre se trouvera seculée à une crise sans issue, qui dépassera en ampleur celle même de

.....